INTRODUCTION

« Vous cherchez un endroit pour vivre, travailler et prospérer ? Un lieu où fonder une famille ? Une ville dont vous serez fier ? Bienvenue à Heaven Harbor*, la ville la plus accueillante de la Côte Ouest. Ici les terrains sont bon marché et il y a du travail pour tous. Ici, rien ne peut être refusé à un honnête travailleur capable de retrousser ses manches. Heaven Harbor aime les gens intrépides, courageux et décidés. Rejoignez-nous sur la route du progrès et goûtez à la douceur de vivre que seule notre belle cité est capable de vous offrir… »*

Communication de la mairie d'Heaven Harbor

BIENVENUE DANS HELLYWOOD, LE JEU DE RÔLE HARDBOILED FANTASTIQUE. VOUS TROUVEREZ DANS CE LIVRE DE BASE TOUT CE DONT VOUS AUREZ BESOIN POUR CRÉER DES PERSONNAGES TYPIQUES DE CET UNIVERS NOIR ET DÉSESPÉRÉ, AINSI QU'UN DÉCOR OÙ LES FAIRE ÉVOLUER : LA VILLE D'HEAVEN HARBOR.

« Heaven Harbor, la perle de la Côte Ouest. Le lieu où il faut être vu. L'endroit où tout se passe. Ici et nulle part ailleurs, comme on dit dans les revues. Bienvenue, amigo ! Oui, toi le bouseux débarqué de Ploucville directement dans l'endroit le plus à la coule du continent. Tu t'attends au paradis sucré comme sur les grands panneaux au bord de l'autoroute ? Perdu, mon gars, ici le glamour n'est qu'une façade. Les jolies lolitas des trottoirs refilent la bléno à leurs michés et t'as pas les moyens de frayer avec les putes de luxe. Mais t'es un affranchi, un vrai dur ? Tu viens ici pour réussir, hein ? Heaven Harbor est un clapier puant où seuls les plus méchants gardent la tête hors de l'eau. T'as intérêt à te mettre vite fait au parfum, ami bouseux, si tu ne veux pas profiter d'une visite de la baie par le fond. Ici, politicards et gangsters signent des pactes de non-agression avec des forces innommables et t'as pas intérêt à te mettre en travers de leur route ou la mort sera le cadet de tes soucis. Va falloir être futé pour creuser ton trou sans qu'il soit une fosse. Ici tout a un prix. Et pour te servir de guide, amigo, Whispers est le seul choix raisonnable. Le seul qui te dise tout sans rien cacher. Qui baise qui et qui touche les enveloppes de qui. Whispers est ton seul copain, foi de Harvey Weimbaugh ! »

Article de Whispers

« J'ai toujours eu bien plus peur des ténèbres contenues dans le cœur de chaque homme que de celles auxquelles nous vouent les pasteurs dans leurs sermons. Parce que dans mon boulot, je vois tous les jours les ravages que peuvent causer la haine, la cupidité et la bêtise. Le mal à l'état pur est là, en chacun de nous. On raconte que l'Enfer s'est ouvert sur Terre et que les créatures infernales se sont mêlées aux hommes. Moi je dis que tout ça, c'était déjà là, c'est juste sorti au grand jour. La colère et la haine étaient ancrées dans le cœur des hommes bien avant que l'Enfer ne devienne la porte d'à côté. Ce qui se passe derrière cette porte, j'en sais foutre rien, mais je ferai comme d'habitude : j'attendrai de voir ce qui en sort et je m'occuperai des salopards. De n'importe quel type de salopard… »

Un flic d'Heaven Harbor

La face sombre

Janvier 1949

Crime.
Violence.
Corruption.
Manipulation.
Argent.
Pouvoir.
Sexe.
Haine raciale…

Autant d'éléments quotidiens de la vie d'un « tough guy » à Heaven Harbor, qu'il soit flic, truand ou simple quidam tentant de survivre. Meneur de jeu – nous parlons pour notre part de Voix Off – Hellywood vous propose d'entraîner vos joueurs et leurs personnages dans un monde sinistre et sans espoir. Un enfer urbain. La ville ici, est un piège, au sens littéral. Le danger est partout.

Depuis le mystérieux Jour des Cendres, l'Enfer lui-même semble être plus proche : des créatures non humaines sont apparues dans les rues d'Heaven Harbor et les velléités d'entités démoniaques sont venues exacerber les appétits humains.

Que vos buts soient purs ou que vous soyez pourri jusqu'à l'os, n'oubliez pas : on peut courir longtemps, mais on est toujours rattrapé par son passé, sa nature profonde et ses démons, qu'ils soient intérieurs ou bien réels.

POURREZ-VOUS SURVIVRE ?

Le jeu

Ce livre est tout ce dont vous aurez besoin pour explorer l'univers d'Hellywood et son décor, la ville d'Heaven Harbor, en 1949. Vous y serez guidé par **Terry Doyle**, un ex-flic qui connaît la réalité des choses. Plus que vous ne l'imaginez…

Doyle n'est pas seulement un enquêteur hors pair, connaissant sur le bout des doigts le monde du crime et du vice. Comme quelques autres, Doyle est aussi capable d'invoquer et de négocier avec de puissantes entités surnaturelles, les **Asservis**, et leurs serviteurs, les **Démons**.

Le premier chapitre permettra à Doyle de se présenter, mais également de parler de l'histoire de sa ville et de ses secrets, des étranges événements du Jour des Cendres et des créatures qui ont fait leur apparition dans Heaven Harbor : Golems, Succubes, Séraphins, Possédés… Suivra un long chapitre qui décrira Heaven Harbor par le menu, quartier par quartier, thème par thème.

Nous quitterons Doyle pour le troisième chapitre qui vous présentera les règles du jeu. Puis, nous essaierons de vous donner conseils et outils pour bâtir vos parties. Enfin, deux scénarios et des pistes de campagne clôtureront cet ouvrage.

Noir, c'est noir

Le hardboiled est né dans les années 30. Pour la première fois, la littérature criminelle descendait dans la rue et ne se cantonnait plus aux assassinats feutrés dans des manoirs anglais. Le crime, présenté crûment, devenait un révélateur des travers de la société et des réalités de la rue, le tout sur un ton désenchanté et pessimiste. L'atmosphère, l'ambiance, l'étude de caractères et le réalisme social passent alors devant la simple résolution d'une énigme. Dans les tasses des héros, le Jack Daniel's a remplacé le thé bergamote. Bien entendu, le cinéma s'est très vite emparé des atmosphères expressionnistes du roman noir et les principaux héros hardboiled, les Sam Spade et autres Philip Marlowe, ont rapidement pris vie sous les traits de Bogart ou de Mitchum. Le hardboiled a depuis lors vécu une vie prospère, aussi bien cinématographique que littéraire, et des auteurs comme Michel Connelly ou James Ellroy continuent aujourd'hui à alimenter notre soif de pages couleurs noir et sang…

Hellywood se veut avant tout un hommage à ces œuvres noires. Ici, vous ne trouverez donc pas de héros immaculés. Tout le monde est gris. Hellywood est un monde d'aventures urbaines où se bousculent des thèmes aussi durs que la corruption généralisée, la violence et le crime, le désespoir et la fatalité. Les personnages qu'incarneront vos joueurs seront, dans le plus pur sens du terme, des durs-à-cuire (littéralement : hardboiled), des survivants qui mènent leur bonhomme de chemin. En dehors des lois communes et de la morale, ne répondant à aucun autre code d'honneur que celui qu'ils se sont forgés avec leurs semblables, les tough guys mènent leur vie comme ils l'ont décidé et vont toujours jusqu'au bout, quoi que ça puisse leur coûter. Ils connaissent la réalité de la nature humaine. Pour la plupart, ils sont marqués d'un sceau indélébile par leur passé. Ils connaissent bien leurs propres travers, ces démons qui les rongent de l'intérieur. Ils ont beau caresser l'espoir de temps à autre, ils ne se leurrent jamais vraiment : on n'échappe pas à son passé, pas plus qu'on n'échappe à sa vraie nature. Surtout dans un univers où vos désirs les plus secrets peuvent être réalisés par d'avides tentateurs démoniaques…

Pourquoi avoir ajouté une dimension fantastique à Hellywood ? Les thèmes abordés par le jeu - duplicité, trahison, noirceur de l'âme humaine, violence ou intolérance - sont plutôt éprouvants et pas forcément marrants à explorer de manière naturaliste. Le fantastique permet de les exacerber sans pour autant tomber dans un réalisme trop glauque. Le fantastique n'offre pas une excuse aux personnages vils et corrompus - ils le sont de leur propre fait – mais permet de grossir le trait sans tomber dans l'insupportable. Toutefois, nous avons voulu ce fantastique « discret ». Vous ne trouverez pas de magiciens dans les rues d'Heaven Harbor. Les manigances des Asservis tiennent plus de la lente corruption que de l'obtention de super-pouvoirs.

Enfin, Hellywood n'est pas un univers pulp. Pas de scènes d'action plus grandes que nature, pas de princesses sauvées par de nobles héros, pas de méchants ricanant sous cape. Ici, le mal a un visage humain. A Heaven Harbor, les princesses finissent dans les rues, à faire le tapin pour payer leur dose…

Le lieu et la date

Pour situer les aventures urbaines d'Hellywood, nous avons décidé d'avoir recours à une ville imaginaire, une abstraction, une sorte de monstre de Frankenstein composé de tas de morceaux arrachés à d'autres cités, une véritable collection de clichés. Nous l'avons baptisée Heaven Harbor.

Heaven Harbor est LA ville. Par essence, le hardboiled est un genre urbain. Les tough guys n'ont que faire de ce qui se trouve à l'extérieur de leur ville. Elle est leur terrain de chasse, leur domaine aussi bien que leur prison.

Chère Voix Off, Heaven Harbor est donc votre ville. Ne vous sentez pas limité et mettez y tout ce qui vous plaît, tous les symboles urbains qui définissent, pour vous, le Noir et son ambiance. Elle n'est pas précisément localisée, sachez juste qu'il s'agit d'une ville de la côte ouest des Etats-Unis, vraisemblablement californienne, et qu'elle dispose d'un grand port. Vous pouvez décider de la situer ailleurs : que le port s'ouvre sur le Pacifique ou les Grands Lacs importe en réalité peu. Virez les palmiers et c'est bon ! La ville doit être avant tout, dans Hellywood, une abstraction, un piège, un labyrinthe dont les personnages ne s'échapperont pas.

Quant à la date, elle a été fixée de manière plus précise, en début d'année 1949. Mais Hellywood n'est pas une uchronie détaillée. Ce n'est pas son propos. D'ailleurs, à quoi cela servirait-il ? Les personnages ne sont pas là pour secourir le monde ou en changer les fondements. C'est déjà bien s'ils survivent à leur quotidien... L'état du monde, vous pensez bien qu'ils s'en tapent. C'est pour cela qu'à part de grandes lignes, vous ne trouverez pas d'état détaillé et descriptif du monde qui entoure Heaven Harbor. Ce n'est pas cela qui va changer la vie des tough guys. Considérez que les grands événements internationaux sont restés identiques. La seconde guerre mondiale s'est terminée comme dans notre réalité. La guerre froide l'a suivie et le Jour des Cendres n'y a finalement rien changé.

Petite précision à toutes fins utiles : Hellywood est un jeu, rien qu'un jeu. Bien entendu, certains thèmes du roman et du film noir sont durs et dans la grande tradition des ces histoires, Hellywood vous propose d'interpréter des types pas franchement sympathiques évoluant dans des milieux durs et dangereux. Mais nous sommes entre grandes personnes, hein ? Pour que les choses soient claires : nous ne faisons pas ici l'apologie du crime, du sexisme, du racisme, de la violence, de la drogue ou de la corruption. Ces thèmes ne sont utilisés qu'à des fins romanesques et nous espérons évident que nos textes les dénoncent avec véhémence. Pour autant nous ne jetterons pas non plus de voile pudique sur ces travers malheureusement bien réels... On compte sur vous pour appréhender ces thèmes avec prudence et intelligence. Tout comme on imagine bien que vous n'allez pas faire une invocation démoniaque après avoir lu ce bouquin ! Sur ce, bon jeu !

CHAPITRE I
WELCOME TO HEAVEN HARBOR

Coupures de presse

12 février 1935

FUSILLADE DU DRUGSTORE : LE POLICIER BLESSE TIRE D'AFFAIRE.

07 juin 1935

LE HEROS DU HHPD DECORE

Terry Doyle, le policier héroïque, décoré pour bravoure en présence du maire et promu détective.

23 décembre 1943

UN BIEN TRISTE NOEL ! TOUJOURS AUCUNE TRACE DE LA PETITE BETTIE.

Le HHPD piétine. Un nouvel appel déchirant des parents.

06 Janvier 1944

VIVANTE !

Le détective Terry Doyle retrouve la petite Bettie.

14 Février 1944

LE HHPD REFUTE LES RUMEURS ET NIE A VOIR EU RECOURS AUX SERVICES D'UN MEDIUM.

9 Avril 1944

Le flic qui parlait à l'oreille du démon !

L'incroyable scoop Whispers : Doyle a négocié la libération de la petite Bettie. Tous les secrets du flic-médium du HHPD.

21 Juillet 1944

ELLE AIME LES GROS DURS !

Doyle, le célèbre flic-médium du HHPD, au bras de Angie Simmons, la petite chérie de Hellywood. Toutes les photos !

3 Mars 1945

CORROMPU !

Le flic-medium avait les mains sales ! "Il n'échappera pas à la prison" déclare le District Attorney.

En guise de présentation...

Mon nom est **Terry Doyle**, j'ai 36 ans. Je vis depuis toujours ici, à Heaven Harbor, la ville que l'on surnomme parfois Hellywood. Je m'en suis parfois éloigné mais j'y suis toujours revenu. Pas que ce soit mieux ici qu'ailleurs. Mais j'ai cette ville chevillée au corps, quoi que je fasse. C'est comme mon boulot. Flic. J'ai beau ne plus l'exercer officiellement, j'étais, je suis et je serai toujours flic. C'est comme une odeur dont on n'arrive pas à se débarrasser, quel que soit le nombre de douches qu'on prend. Une seconde peau. Je pense en flic. Je réagis en flic. Putain, je mange même comme un flic.

Avant d'aller plus loin, sachez-le : je n'ai pas une très bonne réputation. On pourrait même dire qu'elle est exécrable. J'ai fait un peu de bien mais pas avec assez d'acharnement. J'aurais pu faire plus. On a dit pas mal de choses différentes sur moi : que j'étais une ordure, que j'étais un vendu, que j'ai tué des gens. Tout cela est vrai. En partie et selon le point de vue qu'on choisit. Ceux qui me connaissent résument cela simplement : je porte la poisse. C'est sans doute vrai. Les gens ont toujours eu une fâcheuse tendance à mourir autour de moi. Si rien de tout cela ne vous gêne et que mes informations, forcément partielles et orientées, vous intéressent, continuons...

UN COIN DE PARADIS

Si vous avez envie de me suivre, je vous parlerai de ma ville, Heaven Harbor, de son histoire et de son actualité. Des étranges événements qui s'y sont déroulés et qui l'ont changée, à tout jamais. Des ordures qui la saignent à blanc et des gens bien qui sont son âme et son souffle. Ensemble, nous arpenterons ses ruelles et nous irons au fond des choses.

N'attendez pas de moi la vérité. Je n'y crois pas. C'est un truc subjectif, la vérité, parce que chacun a la sienne. Qui est mauvais, qui est bon ? Tout ça c'est des conneries. Je suis flic, alors je crois aux faits, aux actes. Et c'est ce que je vais vous donner, des faits et des actes. Certains sont révoltants, sordides ou simplement tristes. Mais ils ne mentent pas. Ils sont ce qui arrive aux gens, ce qui brise les vies et engendre les drames.

Je ne crois pas non plus au destin, à la rédemption ou à toutes ces conneries. Je ne crois pas qu'on naît bon ou mauvais. On est ce qu'on fait. Je n'ai jamais jugé un mec sur sa couleur, ses fringues ou sa tronche. Les salopards font des trucs de salopards, d'où qu'ils viennent. La capacité au mal est la plus communément répandue parmi les êtres humains. Heaven Harbor est à l'image de ses habitants : ni bonne, ni mauvaise. Elle vit simplement sa vie. C'est cela qui est parfois dur à saisir : elle n'est pas une mais multiple. Et il n'y a pas de vérité immuable pour la définir.

DES MONSTRES PARMI NOUS

Le Jour des Cendres est sans doute ce qui vous intéresse en premier lieu. Rien de plus normal après tout, on ne vit pas la répétition de la fin du monde tous les jours. Un beau matin de mars 1942, les portes de l'Enfer se sont ouvertes au cœur d'Heaven Harbor. Dit comme ça, ça semble quelque chose, hein ? C'est à la fois vrai et faux.

Vrai parce que soudain, chacun eut la preuve qu'un autre monde, un au-delà, existait bien et qu'il n'avait rien à voir avec ce qu'on apprenait dans les livres. Surtout, on découvrit avec horreur qu'il n'était pas vide. D'étranges créatures pénétrèrent dans notre réalité : golems, succubes, séraphins. Des corps fraîchement décédés se relevèrent, habités d'une nouvelle conscience : les possédés. Ceux d'entre eux qui s'exprimèrent, peu nombreux, nous parlèrent de « l'autre côté » : un univers étrange, reflet maladif et distordu du nôtre, hanté par des démons avides d'émotions humaines, rassemblés sous la direction d'étranges entités : les Asservis. Les nouveaux arrivants étaient en fait des réfugiés, fuyant une vie d'esclave. Quand à la barrière qui nous avait toujours séparés des Asservis et de leurs serviteurs, elle s'était soudainement affaiblie : il était maintenant possible de joindre ces êtres. De leur demander service. Ils n'attendaient que cela.

Faux parce que finalement, les choses continuèrent presque comme avant. Ce que je viens de vous dire, nous sommes très peu à l'entrevoir. Pour la plupart des gens, cela reste une lointaine abstraction qui se résume à la seule présence tangible de ces réfugiés, qu'ils appellent « cornus » ou « infernaux » comme ils qualifient de « nègre » l'homme à la peau noire. Il n'y a d'ailleurs pas eu « d'invasion » : voyant leurs esclaves se barrer, les Asservis ont eu vite fait de fermer les vannes et de bloquer le passage. Le reste, on en parle beaucoup mais on n'en sait finalement pas grand-chose. Commercer avec les Asservis et leur clique est une chose difficile et dangereuse, que seules quelques personnes sont capables de faire. Aucune magie, aucune puissance divine, ne s'est manifesté. Aucun changement majeur, pas de révolution. Contrairement aux annonces des prédicateurs, ce ne fut pas le début de l'Apocalypse. Les transfuges ont fini par se fondre à notre population.

Les pires histoires circulent mais qui a vraiment commercé avec un démon ? Et qu'en a-t-il retiré ? En réalité, ça n'a fait que rajouter une couche de pourriture sur ce qui existait déjà, une possibilité de corruption de plus. Les démons ne sont à mon sens rien de plus qu'une mafia parallèle.

Je reviendrais en détails sur ces événements, au fur et à mesure de notre découverte d'Heaven Harbor. Ce que je voulais juste vous dire, c'est qu'il faut garder à l'esprit que, comme tout ce qu'elle a vécu depuis son origine, la ville a également digéré ce qui s'est passé ce jour là. Avec d'autant plus de facilité qu'en matière de monstres, Heaven Harbor n'a jamais été avare.

Des démons et des hommes

J'ai déjà évoqué ce jour particulier, le 22 mars 1942. A bien y réfléchir, il y a comme une sorte d'oubli collectif du Jour des Cendres. C'est assez drôle parce qu'on était tous là, on l'a tous vécu et on s'en souvient bien si on en fait l'effort. Surtout de la trouille qu'on a eue. Mais je crois que la majorité d'entre nous refoule inconsciemment ce qui s'est passé ce jour là. Sans faire de psychologie de bazar, c'était tellement inattendu, décalé et « étranger » qu'il valait mieux laisser couler que chercher à comprendre. De toute façon, il serait exagéré de dire que c'est l'événement qui a façonné l'image actuelle d'Heaven Harbor. Comme j'ai essayé de vous le montrer, l'histoire de la ville est foisonnante et les sources de corruption ont toujours été présentes. Ce n'en fut qu'une nouvelle.

Ce qui est surtout intéressant, c'est ce qui s'est passé ensuite. L'effet le plus immédiat et le plus visible du Jour des Cendres fut l'arrivée des cornus. Quant au reste, on l'ignore : si on parle beaucoup, peu connaissent les pouvoirs ténébreux que le Jour des Cendres a rendu si proches de nous, et encore moins y ont recours. C'est pourtant là, à mon avis, la véritable résonance de cet événement.

COMME UN GOUT DE CENDRES

Sur le Jour des Cendres lui-même, il y a finalement peu à dire. Un de mes amis a fort bien résumé tout cela, lors d'une interview :

« Après coup, on a appelé ça le **Jour des Cendres**. Sur le coup, on n'a pas appelé ça de quelque nom que ce soit. On a juste eu peur à en crever. Ça y était, le ciel s'ouvrait pour déverser la colère divine. Nous allions être broyés par le poids de nos péchés, hurlaient les prédicateurs dans les rues. Des rues vides à part eux, parce que toute personne sensée s'était réfugiée chez elle et ne foutait pas le nez dehors. Moi je patrouillais avec un collègue quand ça a commencé. Et dans les jours qui ont suivi, on est tous restés sur la brèche, en se demandant bien pourquoi, vu que tout semblait indiquer que c'était la fin, pour de bon. Juste parce qu'il fallait bien être là, je pense.

Ça a commencé par la nuit qui tombe en plein jour alors que le matin était clair, sec et froid. Comme une éclipse, d'une obscurité si profonde qu'on n'y voyait pas à trente pieds. Ensuite, les cendres ont commencé à tomber du ciel. Lentement, régulièrement. Il n'y avait pas un poil de vent pour déranger leur élégante descente. Cette saloperie a commencé à tout recouvrir d'une couche grise et friable. Ça se foutait partout, ça bouchait tout et ça laissait dans la bouche un goût de papier brûlé, de craie… Le lendemain, la pluie de cendres avait cessé, laissant derrière elle un monde uniformément gris. On ne voyait pas le soleil : le nuage de cendres était trop épais. Il a fallu cinq jours et une pluie diluvienne pour éclaircir l'horizon.

Pendant la pluie de cendres, on entendait tout et n'importe quoi à la radio. Le central du commissariat avait sauté face aux appels de panique. Après le premier jour, pendant lequel tout le monde se terrait, les emmerdes ont commencé. Devant l'évidence que la cendre ne semblait pas dangereuse, les gens ont commencé à sortir. Les pillages ont débuté, le rassemblement spontané devant la mairie s'est transformé en émeute. Il y a eu quelques morts. La garde nationale a

débarqué pour nous aider à ramener l'ordre, mais les GI étaient aussi terrifiés que nous. Ce truc s'étendait à d'autres villes à travers le pays, disaient certains. Voire même au monde entier, pour le peu qu'on en savait. Les églises étaient bourrées de monde, on priait sans discontinuer, les mains liées ensemble, toutes confessions mélangées.

Même si on a vite compris que la pluie de cendres n'était que la surface émergée du phénomène, les choses horribles qu'on raconte sont quasiment toutes des conneries. Bien sûr, il y eut des trucs bizarres. Des incendies se sont déclarés spontanément. On recevait des appels de gens qui affirmaient avoir vu des apparitions. Dans certains endroits, l'obscurité semblait prendre forme. Elle était à couper au couteau, comme solide, on n'arrivait même pas à la percer avec nos torches.

Ça semblait se concentrer au sud de Downtown. Je crois que c'est de cette époque là que provient le nom qui lui est resté : Forbidden City. Nous on appelait ça des trous d'enfer, les Hell Holes. On raconte que des Hell Holes se sont ouverts dans plusieurs endroits du globe, certains si petits qu'on ne les a même pas remarqués. Mais chaque Hell Hole, petit ou grand, était comme une putain de porte, ouverte sur ailleurs, sur le cœur même de l'obscurité. Et c'est de là qu'ils sont venus. Comme une invasion de l'intérieur. Aussi désemparés que nous, je crois bien. Ils n'étaient d'ailleurs pas si affreux. Les mecs à tronche de pierre étaient sacrément impressionnants, c'est vrai, mais les nanas bien gaulées et les types avec leurs ailes semblaient surtout fragiles. Bon, il y a eu ces cons qui ont apparemment trouvé le moyen de s'introduire dans des cadavres, parfois sous les yeux des familles éplorées. C'est ça qui a fait le plus de raffut. Un mec de la morgue a fait une crise cardiaque.

Il a bien fallu leur faire une place. Presque huit ans plus tard, ils sont toujours là. Pour le reste, je ne sais pas ce qui s'est passé, ni ce que tout ça signifie, ou représente, sur le plan cosmique ou spirituel. Je suis un mec pragmatique alors j'ai fait comme tout le monde : j'ai fait avec. Aujourd'hui, mon partenaire est un golem. Un putain de machin de deux mètres de haut, baraqué comme c'est pas permis, avec une tronche à faire hurler les mioches. Mais c'est aussi un mec bien, sur lequel je peux compter et dont les intuitions, qui contrastent tellement avec son apparence d'armoire à glace, nous ont souvent aidées sur des enquêtes pas marrantes. Alors, je cherche pas plus loin. Il y a parmi eux des mecs réglos, et y a aussi des ordures. Comme partout et comme avant. »

Déclaration du Sergent Eugene Tierney

PRIÈRE OU PARTOUZE ?

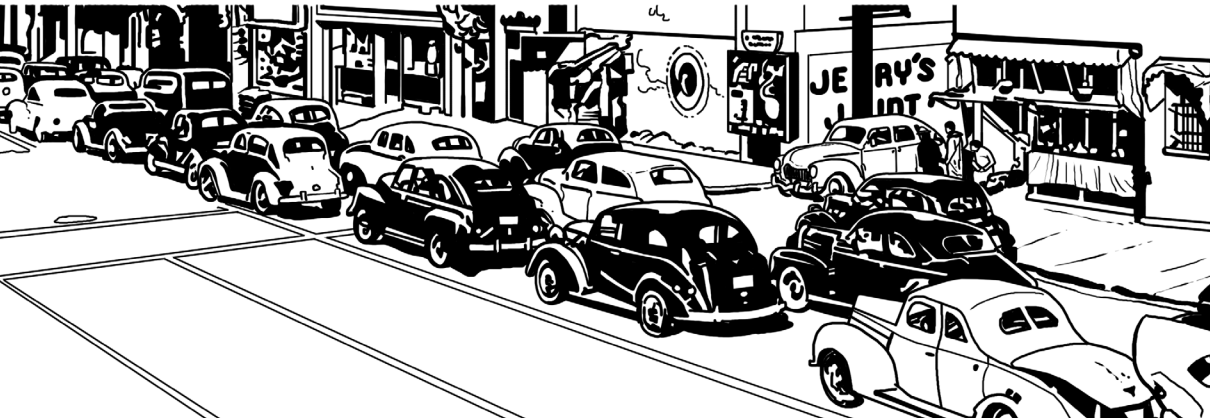
J'ai l'air de sous-estimer les choses. N'en croyez rien. Il est indéniable qu'un fossé s'est véritablement ouvert sous les pieds des harborians, le 22 mars 1942. Le Jour des Cendres reste indubitablement une manifestation surnaturelle, la preuve de l'existence d'un au-delà. Le choc « métaphysique » n'est pas à négliger. Chacun y a réagi différemment.

Les racontars ont été nombreux, au delà même des évidentes interprétations eschatologiques : attaque nazie ou japonaise, test raté d'une arme secrète américaine, visite d'extraterrestres... Chaque harborian semble tenir la vérité d'un ami qui le tient lui-même d'un cousin drôlement au jus parce qu'il bosse pour le Département d'État. Vous entendrez tout et son contraire, sur la nature et le lieu d'origine des cornus, sur les sacrifices humains au clair de lune sur les collines surplombant Harbor, sur les bébés enlevés et dévorés, sur les invocations de puissance démoniaque et les pactes passés avec elle... On pourrait remplir plusieurs rayonnages de toutes ces élucubrations. Mais c'est plus un passe-temps qu'autre chose : le quidam s'est vite rendu compte que ces interrogations ne le menaient nulle part et que sa vie quotidienne n'avait pas changé, en bien ou en mal. Il fallait toujours travailler pour vivre. Alors chacun s'y remit.

Dans les premiers temps, le repli sur soi des communautés était toutefois inévitable. Une véritable crise de foi a touché les harborians et pendant des mois les églises et synagogues de la ville ne désemplirent pas. Partout des messes improvisées, des groupes de prières, des cercles de réflexions ou de repentance. Tout cela a fini par se calmer. Les autorités religieuses restent violemment opposées à la reconnaissance des infernaux et continuent à mettre leurs brebis en garde contre les errances, brandissant la menace de la fin du monde dont le Jour des Cendres n'aurait été qu'une répétition. Mais la peur de l'Apocalypse ne fait plus vraiment recette. Voilà sept ans maintenant que c'est arrivé et rien n'a vraiment changé.

D'autres harborians, au contraire, comme rendus fous par la perspective de la fin des temps, se jetèrent dans une spirale de plaisirs sans fin. Plus rien n'importait. Là encore, les choses sont revenues à la normale, chacun retrouvant ses vices habituels. Certains conservateurs hurlent à la dépravation de la société, symbolisée par la Forbidden City, nexus de tous les vices. Ces cons-là n'ont jamais été flics. Bien avant le Jour des Cendres, j'avais vu tout ce qu'il est imaginable de voir. Je n'ai pas noté que les choses aient empiré. Elles ont juste pris des formes nouvelles.

Reste l'effet de mode. Pour certains, fréquenter des infernaux, engager des employés infernaux ou avoir des relations sexuelles avec des infernaux est le nec plus ultra de la modernité. Cela va au-delà des cornus présents à Harbor : les démons restés de leur côté des Enfers passionnent. Les charlatans et leurs simagrées sont innombrables : les soirées à thème, depuis la cérémonie guindée jusqu'à la partouze sauvage, sont à la mode. Inutile de dire que tout cela n'est que du pipeau, des oripeaux agités par des illusionnistes plus ou moins doués.



AU-DELÀ DES CORNUS

Les cornus ne sont que l'écume, eux-mêmes des victimes. La véritable menace, ce sont les démons et leurs maîtres les Asservis. Je sais pas mal de choses sur eux. Je vous dirai tout, un peu plus tard, mais je ne vous conseille pas de vous pencher sur ce sujet.

Pour l'instant, je serai juste pragmatique : ne croyez pas qu'on les trouve au coin de la rue. Malgré le passage du Jour des Cendres, ils restent dans une dimension qui nous est inaccessible. Il faut les faire venir. Les mystiques de tout poil, eux, ont donc très mal vécu l'après Jour des Cendres. Conneries que leurs livres sacrés, leurs traditions hermétiques, leur numérologie, leur kabbale ou leur vaudou. Ça ne sert à rien. Seules de rares personnes ont ce pouvoir. Faute de mieux, on les appelle « invocateurs ». La plupart travaillent exclusivement pour eux ou pour les puissants. Certains vendent leurs services, presque comme le ferait un expert-comptable. Croyez-le ou non, mais il y a maintenant un tas de gens qui se déclarent spécialistes des pactes et vous aideront à en négocier un, une fois le démon invoqué. La plupart d'entre eux sont avocats. J'ai toujours pensé que ces types-là étaient louches. C'est toute l'Amérique, ça : il y a du business à faire partout.

Ne croyez pas qu'invoquer un démon vous permettra de vous prendre pour Aladin ou Superman. La déception risque d'être grande. Il n'y a pas de « magie ». Ou s'il y en a, les Asservis ne l'utilisent visiblement pas à tort et à travers. Mais rassurez-vous : si vous avez de quoi négocier, ils pourront certainement vous aider. Leurs réseaux sont larges et efficaces. Bien sûr, vous mettez le doigt dans un engrenage dangereux. Comme je vous le disais, j'expliquerai tout ça en détail plus loin, mais j'espère juste que vous vous souviendrez de cet avertissement.

Au niveau de la loi, rien n'a changé. Comment prouver une possession démoniaque devant un tribunal, ou une manifestation magique ? Certains procès sont restés bloqués quand les avocats ont invoqué une manifestation surnaturelle pour expliquer les actes de leurs clients. Le nombre de plaintes pour « possession » ou « ensorcellement » s'est multiplié. Il est très vite apparu que cela n'avait guère de fondement réel. Les législateurs sont restés pragmatiques : l'intention de nuire doit être établie, peu importe le moyen employé. Aucune intervention surnaturelle, de quelque sorte que ce soit, n'a pour l'instant été reconnue par une cour de justice.

LES GOLEMS

Whispers Fun Facts

Ami lecteur, notre star de la semaine est Jimbo, le golem ! Un brave gars malgré sa sale tronche tatouée, je vous assure. Ok, c'est pas un rigolo, mais c'est un mec sérieux et bosseur. Tellement bosseur que ça fout en rogne les autres dockers, qui le traitent de jaune. Jimbo s'en fout, il a besoin d'argent. Il aimerait se payer une petite maison sur la colline. Il est comme ça Jimbo, tellement ordinaire sous sa face de pierre striée, que c'en est limite déprimant… Allez, quelques trucs marrants quand même. Jimbo n'a pas besoin de manger ou de boire. S'il le fait, c'est par mimétisme, pour se sentir dans le coup, un membre de la famille. Touchant, non ? Il n'a pas vraiment besoin de dormir non plus même si de temps à autre il sombre dans une espèce d'apathie. Quand aux galipettes, ami lectrice… réjouis-toi, notre ami Jimbo est tout à fait fonctionnel. Et cerise sur le gâteau, tu ne risques pas de te retrouver avec un petit Jimbo Jr dans les pattes. Il a vraiment toutes les qualités, ce gars-là. Comme d'habitude, Whispers vous dit tout et ne vous cache rien ! Reste à l'écoute, ami lecteur…

Avec leur carrure et leur sale gueule, les golems sont les plus impressionnants des cornus. On les appelle souvent « tronches de pierre » ou « tas de cailloux », en raison de l'argile dont semble être fait leur corps. Leur couleur varie grandement, du gris terne au rouge argile. On les dit brutes stupides tout juste capables de péter les doigts de mauvais payeurs. C'est une idiotie. Les golems sont aptes à toutes sortes de tâches. J'en connais qui sont devenus d'excellents musiciens de jazz. Ce qui ne les empêche nullement de pouvoir briser une colonne vertébrale en deux. Ils ne disposent pas réellement d'organes vitaux, c'est pourquoi un golem en rogne est sacrément difficile à arrêter. Mais croyez-moi, c'est possible. Suffit juste d'avoir le bon calibre. Le visage et le corps des golems sont généralement couverts d'indéchiffrables inscriptions. Chez certains, cela ressemble à des tatouages élaborés, chez d'autres à des cicatrices ou à des gravures sur pierre. Ils gardent farouchement le secret de leurs scarifications. Celles-ci représentent les liens qui les unissent à leurs anciens maîtres. Celui qui sait les déchiffrer pourra faire d'un golem son esclave dévoué…

LES SÉRAPHINS

Whispers Fun Facts

Ami lecteur, tu l'as sans doute croisé, Mr le Séraphin. De loin tu le remarques à peine, mais de près, il t'a fait un drôle d'effet avec ses yeux tout tristes et sa peau si lisse. Alors aujourd'hui, je te parle un peu de lui, histoire de mieux le connaître. C'est vrai qu'il ne se fait pas remarquer. Bien élevé, le gars, il parle doucement et il a des manières. Belle gueule, un peu efféminée à mon goût, mais la classe. Faut le voir déployer ses jolies ailes miroitantes. Ça sert pas à grand-chose, si ce n'est à encombrer dans le bus, mais faut reconnaître que ça en jette. J'ai entendu comme toi, ami lecteur, les histoires d'ange gardien et de messager divin, les mémères en adoration devant notre ami ailé. A ta place, je me méfierais. Entre nous, c'est pas la première fois qu'une belle gueule cache un mauvais garçon, non ?

Les séraphins sont sans doute les cornus les plus énigmatiques. Pas que je m'en méfie particulièrement : j'en ai croisé des tout à fait réglos. Mais ils intriguent. Ils ont des visages très humains, mais bizarrement androgynes, comme asexués. Surtout, leur peau est blanche, lisse, sans un défaut, presque comme un masque de porcelaine. Certains ont des yeux sans pupille, uniformément blancs ou noirs, vachement flippants. Leurs ailes, surtout, fascinent, alors qu'elles ne leur permettent pas de voler vraiment. Elles sont en plus d'une grande fragilité, cassant comme du verre. Un golem que je connais m'a dit une fois que ces types avaient été créés pour être des émissaires, des messagers des enfers et ça me parait logique. Ça expliquerait pourquoi, par exemple, ils savent parler toutes les langues humaines, sans même avoir besoin du moindre effort pour les apprendre.

CHAPITRE 02 : HEAVEN HARBOR FIELD GUIDE

Je vous l'ai dit, j'aime ma ville autant qu'il m'arrive de la détester. La somme qui suit n'est pas une confession, c'est une tentative maladroite de dresser un portrait fidèle de sa réalité fugitive et multiple. Harbor est une mosaïque et le seul moyen de s'en faire une image juste est d'y plonger. C'est ce que j'ai essayé de faire. Peut-être suis-je tombé à côté de la plaque et que tout cela ne contribuera qu'encore un peu plus à émietter l'image que j'essaie de donner de la ville. Quoiqu'il en soit, j'ai arpenté Heaven Harbor dans tous les sens. J'ai des dossiers sur plein de gens, des indics dans chaque quartier et quelques amis très bien informés. Bien sûr, je ne sais pas tout. Mais j'en sais déjà pas mal. J'ai essayé de m'en tenir aux faits mais lorsqu'elles sont intéressantes, je rapporte quelques rumeurs, en les identifiant comme telles. Tout simplement parce qu'elles participent aussi du tableau d'ensemble.

Harbor, présentement l'honorable **Harold J. Palmer**, un démocrate. Traditionnellement, le maire d'Harbor est à la fois maire de la ville et du Comté. Ce sont bien deux administrations complètement différentes qui gèrent chacune de ces communautés. Tout est donc quasiment dédoublé, à l'image de la police : dans les limites de la ville officie le Heaven Harbor Police Department. Au-delà c'est le territoire des services du shérif du Comté. Les limites sont floues, les allégeances différentes et logiquement, les heurts nombreux. Désigné par son parti, le maire d'Heaven Harbor est élu au suffrage universel pour quatre ans et il ne peut briguer plus de deux mandats consécutifs. Il détient le pouvoir exécutif, nomme et dirige les directeurs des services municipaux, un sacré pouvoir au vu des salaires et des pouvoirs attachés à ces charges. Il établit le budget et dispose d'un veto pour s'opposer aux propositions du City Council.

Voilà presque trois ans que l'ami Palmer occupe ce fauteuil et il n'a pas le moins du monde envie de le quitter. Il s'y sent bien et pour lui, être maire est un accomplissement, pas une étape. Sa position comble à peu près toutes ses ambitions. Contrairement à beaucoup de ses collègues politicards, il ne se voit pas gouverneur, sénateur ou même président. Il connaît ses limites, pourrait-on dire. J'avoue avoir de la sympathie pour lui, un peu comme on aime, de loin, un oncle blagueur un peu poivrot. Il n'a jamais fait preuve d'une intelligence redoutable et ce n'est pas non plus un bourreau de travail. C'est une sorte de gentil incapable, un attentiste porté par les événements, misant sur son bagout pour se sortir de la panade et laissant ceux qui bossent pour lui gérer les affaires quotidiennes. Palmer n'est ni un penseur, ni un théoricien mais il a toutefois parfaitement réalisé une chose : ce qui compte, dans son business, c'est le réseau et il est très fort dans ce domaine. Palmer a partie liée avec les 9 depuis ses jeunes années d'entrepreneur textile et s'est toujours ménagé leur appui en servant leurs intérêts au mieux. Les scandales bien actuels comme l'attribution des chantiers d'autoroute ou de la gestion de l'eau dans le Comté sont là pour en témoigner. Palmer est aussi un Bonesman et a profité à fond du réseau d'influence de la confrérie. Sa bonhomie cache un homme politique efficace et sans scrupules, rusé à défaut d'être intelligent. Il n'éprouve aucun scrupule à détruire un adversaire, même s'il faut pour cela recourir à la calomnie ou au chantage.

HAROLD J. PALMER, POLITICIEN HÂBLEUR
+++ / 60, 80, 250 / 40

La campagne municipale s'amorce et les adversaires de Palmer aiguisent leurs griffes, à commencer par le premier d'entre eux, le **District Attorney Lawrence Gordon**. Scandales financiers et frasques sexuelles mettant en cause ce bon Harold se bousculent à la une des journaux. Je n'ai pas vraiment d'infos sur les histoires de gros sous. Que Palmer ait laissé des collaborateurs mal intentionnés s'en mettre plein les poches pendant qu'il était lui-même à la pêche ou au pieu, je suis prêt à le croire. Qu'il trempe dans les magouilles des 9, c'est une certitude. Qu'il se soit lui-même honteusement enrichi, je n'en ai pas l'impression. Concernant les histoires de cul, j'ai par contre pu vérifier par moi-même leur véracité. Tous les flics du HHPD connaissent son penchant pour la cuisse bien galbée, de préférence noire. Ses petites expéditions nocturnes dans Aisbury Park mettent invariablement sur les dents les flics chargés de sa sécurité. Sans parler des soirées privées auxquelles il aime participer ou les rumeurs d'enfants illégitimes. On ne compte plus les fois où le maire a été pincé

le pantalon sur les chevilles. Ça faisait même partie de son charme mais avec le début de la course à la mairie, c'est le défouloir et la presse se régale. Gordon boit du petit lait en se lamentant en compagnie des rombières du Committee of Vigilance, désolées de voir la grande civilisation américaine partir à vau l'eau entre les jambes de putes nègres.

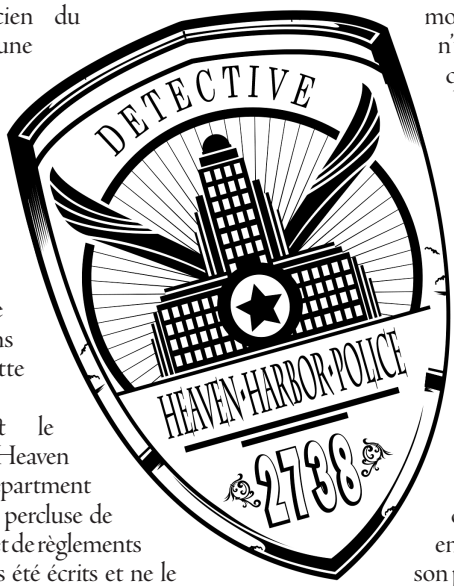
Des rumeurs plus sinistres font état d'un lien entre Palmer et le crime organisé, sa bienveillance à l'égard de certains patrons du crime, le fantasque Nat Vernon en tête. Les choses ne m'ont pas l'air aussi évidentes, malgré les complaisantes accusations déversées par la clique de Gordon. Bien sûr, des types pas nets ont tourné autour de lui, profitant de ses largesses, de sa naïveté et de ses penchants pour la bagatelle. J'ai ainsi le souvenir de ce blagueur de **Jay Carnetta**, un petit dealer que j'avais moi-même cravaté plusieurs fois. Un beau jour, j'ai vu sa trogne de crevard syphilitique sur une photo officielle, impérial dans un costard immaculé. Quelqu'un a dû tuyauter l'entourage de Palmer parce que, quelques jours plus tard, les gros bras de la Brigade de Contention ont offert au brave Jay une balade aux limites du Comté dont il n'est à ce jour pas revenu… Mais à part ce genre d'oiseaux, je n'ai jamais eu la moindre preuve que Palmer ait fricoté avec les véritables patrons du crime.

Au-delà de l'acharnement de Gordon, la pire épine dans le pied de Palmer sera peut-être bien sa propre femme, l'aristocratique **Patricia Anderson Palmer**. Nul doute qu'épouser cette belle héritière de l'influente famille Anderson a dû sembler une bonne idée au jeune Palmer : ce fut son ticket d'entrée dans l'orbite des 9. Sauf que Patricia ne s'est jamais sentie l'âme d'une potiche et qu'elle ne se satisfait absolument pas des finalement petites ambitions de son mari. Elle qui se voyait déjà première dame vient de se rendre compte qu'elle a misé sur le mauvais cheval et ça la met dans une sacrée rogne. Elle est prête à toutes les compromissions pour torpiller Gordon et relancer la carrière d'Harold et ira sans doute jusqu'à inviter un ou plusieurs Asservis dans la partie si besoin est. Elle a déjà entrepris de placer ses protégés autour de Palmer et a chargé son homme de confiance, **Darby Alexander**, de « limiter » les délires de Palmer et de le protéger malgré lui. Ancien de l'OSS, en poste à Londres pendant le blitz puis à Berlin après la libération, Alexander a navigué dans des eaux très troubles et on le dit, entre autres choses, docteur es torture. Le fait de le voir négocier des soutiens au maire, sans que celui-ci ne soit au courant des engagements pris, est loin d'être rassurant. Et si, comme on le murmure, les 9 décidaient finalement de soutenir Gordon plutôt que Palmer dans la course à la mairie, Patricia vivrait cela comme une terrible trahison et la campagne risquerait alors de devenir particulièrement intéressante…

PATRICIA ANDERSON PALMER, MADAME LE MAIRE
++ / 30, 100, 120 / 30

DARBY ALEXANDER, HOMME DE MAIN
+++ / 120, 120, 60 / 10

THE BADGE : HEAVEN HARBOR'S FINEST



Je suis un ancien du HHPD et j'en garde une incompréhensible fierté. Je suppose que l'esprit de corps m'a intoxiqué à mon insu. D'autant plus étrange que je n'ai pas été débarqué de façon très glorieuse et que je n'ai guère d'illusions sur la probité de cette vénérable institution.

Vénérable. C'est le maître mot. Le Heaven Harbor Police Department est une vieille maison, percluse de traditions, de non dits et de règlements tacites qui n'ont jamais été écrits et ne le seront jamais mais qui gouvernent la vie de chaque policier. Devenir flic, c'est entrer dans une véritable famille et accepter un pacte bien plus contraignant que le simple contrat qu'on vous demandera de parapher. Vous verrez plus votre partenaire que votre femme ou vos gosses. Votre vie dépendra de lui, tout comme la sienne dépendra de vous. Croyez-moi, vous lui direz des choses que vous n'avez jamais dites à personne d'autre. L'esprit de famille cimente la vie des flics d'Heaven Harbor. Vous soutenez vos collègues et ils vous soutiennent, c'est comme ça que ça marche et que l'institution perdure. On ferme sa gueule et tout le monde se serre les coudes. On ne refuse pas le verre dans le bar en face du commissariat avant de rentrer chez soi. Chacun contribue aux caisses de solidarité, légales ou pas, et personne ne rate le rituel du bal annuel de la police.

L'une des pires conneries que puisse faire un criminel est donc de buter un flic. La chasse à l'homme ne se terminera que très rarement par une arrestation. Que le flic mort ait été populaire ou pas n'y change rien : c'est une question de principe. J'ai vu des patrons du crime balancer en personne le petit connard responsable de la mort d'un flic. C'est comme ça que les choses marchent. Certaines lignes tacites ne se franchissent pas.

Quand je parle de famille, c'est parfois au sens propre. Le HHPD est encore souvent une affaire de famille de sang. On endosse l'uniforme comme son père ou son frère avant soi. Les dynasties de flics existent, avec leurs règles et leurs drames : affrontements père-fils, pression pour être « à la hauteur » de l'héritage familial… De la même façon, le HHPD reste encore un club de garçons. Si la première femme flic a été embauchée par le HHPD en 1922, on en voit encore peu dans les voitures de patrouille et encore moins avec un badge de détective.

Tous les flics du HHPD sont passés par son académie de police et ses sept mois de formation avant de rejoindre les patrouilles. Un rookie fait toujours équipe avec un senior pour la première année. Le boulot de patrouille sera son quotidien pendant les deux ou trois années suivantes. Au bout de quatre ans, il pourra alors tenter l'examen de sergent ou de détective. Ce sont deux grades parallèles : sergent et détectives peuvent ensuite postuler au rang de lieutenant et espérer gravir les échelons du HHPD. Rappelez-vous ce qu'on a dit sur la famille : on ne devient pas quelqu'un

au sein du HHPD sans des appuis et sans une réputation. Celle d'être quelqu'un en qui l'on peut avoir confiance est sacrément vitale. Être un mouton noir, comme dénoncer ses collègues, c'est accepter de passer sa vie professionnelle seul, avec le risque de se faire poignarder dans le dos à la moindre faiblesse. Pourtant avec le chef Benneville, c'est possible et plusieurs flics ont eu de l'avancement en dénonçant des collègues. Le chef en a fait des exemples mais la vie de ces flics est un enfer quotidien. Il faut des couilles en acier, ou une ambition dévorante, pour faire ce genre de choses.

Le HHPD est un service de la municipalité. Le **Chief of Police** est donc nommé par le maire, pour une durée de cinq ans. En cas de problème, le maire peut exiger sa démission bien avant ce terme. Le patron du HHPD se nomme **Terrence Benneville**. C'est un homme dur, droit et juste, quasiment issu du rang, admiré par ses hommes pour sa connaissance de la rue et de la réalité du terrain. Benneville est devenu chef du HHPD après une série de scandales qui ont culminé le 24 juin 1947, lorsque deux types entrèrent comme dans du beurre dans le commissariat central avec de faux insignes et flinguèrent à bout portant un suspect dans une salle d'interrogatoire, avant de ressortir sans être inquiétés. L'enquête révéla alors que plusieurs détectives arrondissaient leurs fins de mois en braquant des commerces et qu'ils avaient commandité l'exécution, distribuant des enveloppes pour que tout le monde regarde ailleurs. Benneville fut nommé deux semaines plus tard et investi d'une mission simple : nettoyer la police. Dès son discours d'entrée en service, il affirma vouloir faire du HHPD une force de police moderne, insoupçonnable et incorruptible. Une élite. Il n'a pas hésité à renvoyer les moutons noirs même lorsqu'il s'agissait d'officiers décorés et respectés. J'ai fait partie du lot… Le fer de lance de Benneville, c'est le **Internal Affairs Group**, créé en mars 48 et placé sous le commandant du **Capitaine Thomas Larsen Jr**, un de ses fidèles, une fouine inquisitrice dotée d'un flair infaillible. Le D.A Gordon a applaudi des deux mains les avancées du Chief of Police et a même souhaite enrôlé ce dernier dans sa clique électorale mais Benneville a su garder ses distances. Il lui faudra sans doute mettre de l'eau dans son vin : de sacrés appuis lui seront nécessaires pour mener à terme son ambitieux projet d'installer le HHPD dans un nouvel immeuble moderne.

TERRENCE BENNEVILLE, CHEF DE LA POLICE
+++ / 60, 160, 90 / 40

CAPITAINE THOMAS LARSEN JR, FLIC FOUINEUR
++ / 70, 120, 60 / 30